

Ville LaSalle, le 10 mars 1952

Mon cher Marcel,

C'est une vraie journée de printemps; on entend l'eau courir au long des trottoirs vers les égouts. L'air est léger à respirer, mais la marche fort difficile. Cela va faire du joli, s'il gèle cette nuit.

J'ai passé le week-end le plus solitaire et le plus tranquille de ma vie, je crois bien, le plus insipide aussi, avec La Patrie, La Presse, etc. Chaque fois que j'achète ces journaux, je me promets pourtant que c'est la dernière, car il n'y a vraiment rien à y lire. Je pense que c'est pour les mots croisés seulement, en définitive, que je m'y résous.

Vraiment, la maison paraît bien vide depuis le départ de Chi Min. Pauvre petit chat, je l'aimais bien, en dépit de sa turbulence, et le matin surtout, je m'ennuie de ne pas le trouver dans la cuisine.

Mrs. Creagh a reçu la visite d'une vingtaine de personnes au moins, samedi et dimanche, tous aspirants locataires. Pauvres gens; presque tous ont des enfants et les Hamel refusent de les accepter. C'est bien dur et, pour tout dire, inhumain. Tu comprends que Mrs. Creagh a hâte que son appartement soit enfin loué, car elle est lasse de cette procession d'étrangers chez elle. Je lui ai offert de venir se reposer chez moi, quand Hamel fera faire la visite du numéro 7.

Cécile restera encore une semaine au Cercle universitaire. À date, elle a vendu 17 tableaux, ce qui n'est pas mal, ne trouves-tu pas. Elle paraît bien de sa santé, du moins en autant que je puisse juger par sa voix au téléphone et ce qu'elle me dit. Sa soeur Thérèse est rentrée de la Floride à la fin de février avec une mine splendide à ce qu'il paraît, hâlée, pleine d'allant et se portant à merveille. Voilà qui est bien agréable à entendre.

Je n'ai pas encore reçu les fioles de stenediol mais je pense que le colis, si tu l'as envoyé en même temps que ta dernière lettre, ne peut guère tarder. Je regrette de t'avoir causé tous ces ennuis; il aurait mieux valu, en effet, les faire livrer ici directement.

Si je ne trouve pas bientôt l'occasion de t'envoyer ton manteau de printemps par quelqu'un, je tâcherai d'en faire un paquet car j'imagine que tu en auras besoin bientôt, quoique rien ne presse avant le mois d'avril. Toi qui prends le rhume si facilement, tu fais mieux [d']être prudent et [d']attendre que le printemps soit tout à fait arrivé avant de changer de pardessus.

La bonne cuisine de Mme Chassé me manque. Je mange suffisamment tous les jours; je ne néglige pas de me faire des repas convenables, mais à dire le vrai, c'est l'appétit ici qui fait défaut. Enfin, j'arrive à prendre des repas suffisants malgré tout.

Tâche de m'écrire bientôt — et n'oublie pas de me donner des nouvelles du voyage et retour de ton patron. Tout ce que tu m'as dit au sujet de son travail m'intéresse beaucoup. Je crois que j'aurais eu moi-même une véritable passion pour le travail de recherche et de laboratoire, si la vie m'en eût rapprochée.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Gabrielle